Document généré le 23 sept. 2024 01:57

Études littéraires

Présentation

Gabrielle Frémont

Volume 12, numéro 3, décembre 1979

FÉMINaire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/500495ar
DOI : https://doi.org/10.7202/500495ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Frémont, G. (1979). Présentation. *Études littéraires*, *12*(3), 313–313. https://doi.org/10.7202/500495ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PRÉSENTATION

Il semble que tout ait été dit au sujet de l'écriture des femmes et qu'en même temps tout reste à dire! Nous faudra-t-il une fois de plus faire flèche de tout bois et reprendre les uns après les autres les délicats problèmes soulevés par une écriture qu'on n'ose qualifier ni de «féminine» ni de «féministe» tant on ne sait plus à quoi au juste correspondent ces deux termes?

La meilleure façon de procéder nous a encore paru de présenter, à la suite d'études critiques sur les écritures de femmes, des textes de création qui viendront illustrer — ou infirmer — les théories énoncées : entretien et textes inédits de femmes-écrivains de renom, tantôt engagées, tantôt au contraire à l'écart de tout mouvement et de toute idéologie.

Quant à la partie critique, on y trouvera, après un bref tour d'horizon des écritures récentes les plus caractéristiques, des discussions au sujet de ce fameux corps féminin tour à tour «incorporé» et «décorporéisé», voilé, dévoilé, sinon violé, dans et par l'écriture. Tirésias en est aveuglé et les femmes aussi, mais de colère...

Qui dit écriture dit aussi histoire et retour aux sources; ainsi, qu'en est-il des textes de femmes des autres siècles, du XVIIIe siècle en particulier? Et qui dit écriture dit enfin langue, parole, discours. Il serait étonnant que les profondes mutations de la femme d'aujourd'hui — que ce soit dans le domaine de l'écriture ou ailleurs — n'entraînent pas des changements majeurs dans la langue elle-même, toujours si étroitement liée à toute interaction sociale.

Lire donc *Féminaire* comme on lit *séminaire* : lieu d'échanges, de rencontres, de communication, de confrontation...

G.F.